Disparition n'est pas oubli !

Danielle Delmaire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/1502>

DOI : 10.4000/tsafon.1502

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 183-184

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « Disparition n'est pas oubli ! », *Tsafon* [En ligne], 76 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 26 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/1502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.1502>

Informations... ..

Disparition n'est pas oubli !

Par Danielle Delmaire

En un peu plus d'un an, la mort a emporté trois grandes dames revenues de la déportation qui aurait dû les faire disparaître à Auschwitz, lorsqu'elles étaient adolescentes : Simone Veil, née Jacob, 13 juillet 1927-30 juin 2017, Marceline Loridan-Ivens, née Rozenberg, 19 mars 1928-18 septembre 2018, jour de Kippour, et Ida Grinspan née Fensterszab, 18 novembre 1929-24 septembre 2018.

Simone Veil et Marceline Loridan-Ivens se rencontrèrent à Auschwitz où elles arrivèrent par le même convoi 71 du 13 avril 1944, elles nouèrent alors une amitié inébranlable qui ne se défit jamais malgré des parcours de vie différents, tandis qu'Ida Grinspan les précéda de quelques mois : elle fit partie du convoi 68 du 10 février 1944. Elles étaient trois adolescentes, Simone Veil et Marceline Loridan-Ivens avaient 16 ans et Ida Grinspan n'avait que 14 ans, pas encore adultes comme Haïm Vidal Sephiha et Charles Baron (lire leur témoignage dans *Tsafon*, n° 73, printemps-été 2017, respectivement p. 29-38 et p. 39-47).

Chacune à sa manière a vécu (vaincu ?) le traumatisme des affres de la déportation raciale : la première est devenue une femme politique qui sut mener un juste combat en faveur des femmes et de l'édification d'une union européenne ; la seconde s'impliqua dans le soutien aux peuples luttant pour leur indépendance ; la troisième évoqua sans relâche auprès des écoliers et des lycéens ses années d'adolescente dans l'horreur de la déportation. Chacune militait pour un « plus jamais ».

Ida Grinspan avait pour parents un couple de Polonais venu d'Allemagne en 1924. Comme tant d'autres juifs immigrés d'Europe centrale, le père était tailleur. Dès le printemps 1940, la petite fille d'une dizaine d'années fut placée chez des fermiers dans un village des Deux-Sèvres où ses parents venaient la voir de temps en temps. Sa mère fut victime de la grande rafle du Vel d'Hiv. Puis vint son tour, arrêtée sur dénonciation par des gendarmes français, le 31 janvier 1944, elle fut rapidement déportée à Auschwitz où elle put mentir sur son âge grâce à sa coiffure qui la vieillissait. Après Auschwitz, elle connut Ravensbrück puis Neustadt où une infirmière polonaise, non juive, la sauva en la forçant à manger la soupe et en soignant ses pieds gelés, avec du papier. En compagnie d'autres jeunes Françaises, elle fut libérée par les Américains et rapatriée pour connaître les hôpitaux de Suisse où elle rencontra Geneviève de Gaulle et surtout Charlotte Delbo avec laquelle elle se lia d'une amitié durable. Le retour ne fut guère heureux, il ne lui restait que son frère de cinq ans son aîné, l'appartement familial avait été spolié : les deux jeunes gens ne bénéficièrent d'aucune aide, pension ou bourse pour des études. « C'est la galère » définit-elle sa libération dans son témoignage enregistré pour le Mémorial de la Shoah les 14 et 15 septembre 2016. Elle a aussi

rassemblé ses souvenirs, avec l'aide de Bertrand Poirot-Delpech, dans *J'ai pas pleuré*, paru chez Laffont en 2002.

Marceline Loridan-Ivens était également issue d'un couple de juifs polonais installés en France après la Première Guerre mondiale. La famille se réfugia dans le Vaucluse, dès le début de la guerre, où, encore très jeune, Marceline Loridan-Ivens s'engagea dans la Résistance aux côtés de son père. Arrêtée, elle fut déportée à Auschwitz puis connut Bergen-Belsen et Theresienstadt. Elle fut libérée à l'ouverture du camp le 10 mai 1945. Après la guerre, elle persista dans son engagement politique dans le parti communiste (1955-1956), durant la guerre d'Algérie elle choisit la cause du FLN en se faisant « porteuse de valise ». En 1963, elle épousa, en secondes noces, Joris Ivens auteur de films documentaires notamment sur le Vietnam et auxquels Marceline Loridan-Ivens collabora. Puis, elle-même réalisa d'autres films dont *La petite prairie aux bouleaux*, en 2003, qui évoque les camps. Enfin, en 2015, elle publia, chez Grasset, ce magnifique livre sur son père *Et tu n'es pas revenu*. Elle est encore l'auteur d'autres ouvrages littéraires et cinématographiques.

De Simone Veil dont la vie fut bien remplie, nous retenons principalement son parcours de jeune lycéenne déportée au lendemain de ses épreuves du bac (*Une vie*, publié en 2007 chez Stock). La présence de sa sœur aînée et de sa mère dans la déportation fut un grand soutien. À son retour d'Auschwitz, la moitié de la famille avait disparu : sa mère décéda du typhus, son père et son frère ne revinrent pas des camps. Seule avec ses sœurs Milou et Denise la résistante qui rentrait de Ravensbrück, elle reprit rapidement de brillantes études de droit malgré un mariage et trois naissances. Quant à sa belle et riche carrière, nous nous souvenons de son travail pour améliorer le sort des prisonniers, son combat obstiné en faveur des femmes et sa difficile bataille au parlement européen pour instaurer et renforcer la réconciliation franco-allemande afin de construire une Europe unie et paisible. Le souvenir d'Auschwitz ne la quittait pas et elle accepta de présider la Fondation pour la mémoire de la Shoah (2001-2007). Sa présence à l'Académie française et au Panthéon lui rend un honneur mérité.

Après la disparition de ces trois grandes dames qui n'ont cessé de raconter Auschwitz, même si au lendemain de la guerre on ne les écouta pas (Simone Veil), le témoignage doit-il à nouveau être inaudible ? La disparition de négationnistes comme Faurisson n'écartera pas le danger de l'oubli. Les générations qui ont entendu les récits d'Ida Grinspan, de Marceline Loridan-Ivens et de Simone Veil doivent, à leur tour, veiller à les transmettre pour ne pas les enfouir dans un passé oublié.